N° 11, déc. 2017, Vol.1 ISSN : 1996-8310

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Éditorial... 9

Sciences du langage 11

Dahigo Guézé Habraham aimé L'enseignement de l'anglais langue étrangère ou le procès du lien langue et culture 12

Léonard Kouadio Kouassi Raison hellène et émotion nègre : la raison face aux sens 21

Adekpate Alain Albert A propos du contraste entre les constituants périphériques de l'énoncé dans quelques langues kwa de Côte d'Ivoire 33

Mimboabe Bakpa La morphologie des hypocoristiques en Moba 48

Caummaueth Kouamé Reine Eulalie Analyse sémantique du terme ''toutou'' dans le français ivoirien 59

Robson Perrin Mberi Ngakala Expressing the futurity in English and Laali 77

Yvon Pierre Ndongo Ibara Analysing compound nouns in Embósí 88

Seka Yapi Arsene Thierry Le statut du langage dans le développement des structures cognitives chez l'enfant : les points de vue de Piaget et Vygotski. 102

Kouassi Kouakou Roland & KEI Joachim L'hétérogénéité énonciative et discursive dans le théâtre de Bernard Dadié 116

Sciences de la communication 130

Lacina Kabore Les usages comparés du téléphone portable en milieu estudiantin à Ouagadougou… 131

Dja André Ouréga Junior Gokra Les formations en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) dans les Universités publiques en Côte d'Ivoire 143

Traore Assane L'audiovisuel dans la formation des étudiants à l'Ecole Normale Supérieure ……. 154

Coulibaly Pénédjotêh Jean-Paul Une relecture du soulèvement militaire de décembre 1999 au prisme de la cohésion nationale en Côte d'Ivoire : Coup d'état militaire et coup d'éclat sociopolitique 164

Niamkey Aka Le modèle économique ivoirien et l'implication de l'Etat par la communication 182

Marie-Laure Tchere Accès aux soins bucco-dentaires en Côte d'Ivoire : Réduction des inégalités ……. 195

Varia 210

Fofana Abou Au-delà du didactique : autoscopie de la fonction enseignante 211

Ghimbi Nicaise Léandre M. & Guiemen N'guempio Lhionnel C. Métaphysique et pathologies psychosomatiques : étude clinique de quelques cas à Brazzaville 225

K'Monti Jessé Diama Djèlénin-nin pour toi mon Afrique de Toh-Bi Emmanuel ou l'écriture d'une « sorcellerie évocatoire» 246

Grâce Jubélia Alemba, Prince Maba Ngouloubi & Patrice Moundza Le marché forain de la petite ville de sibiti dans le sud-ouest du congo 257

Bellarmin Etienne Iloki Le dépit de François Mauriac face à une actualité tragique dans Le Bloc-notes 275

Kouassi Konan, Brissy Olga Adeline & Koffi Akissi Rachelle Tendance évolutive du recours des femmes aux consultations en planning familial dans la sous-préfecture d'Oumé : pesanteurs sociodémographiques et finalité 293

Kouin Barnabé Jaurès & Nouhouayi Jovite Albert Le pluralisme syndical au Bénin : atout ou menace à l'efficacité de l'action syndicale. 309

Ndinga Nziengui Alphonse Art corporel et traditions négro-africaines : La question de l'usage du piercing 328

Kouakou Oi Kouakou Benoît Proverbes et éducation de la volonté chez les Akan de Côte d'Ivoire : le courage et la résilience 345

Kablan Adiaba Vincent Assémien dehylé Bernard Dadié : Itinéraire dramaturgique d'une ascension …. 365

Romaric Franck Quentin De Mongaryas Les enseignants-chercheurs et la production scientifique au Gabon : Pour une analyse du rapport aux pratiques de recherche 378

Kouamé Kouakou Justin Aspects conflictuels de la loi de 1998 relative au domaine foncier rural de la Côte d'Ivoire 392

Moukodoumou Midepani Eric Justice sociale et quête de liberté… 479

Séka Yapi Arsène Thierry Du bégaiement au développement des compétences… 491

Wobé Jean-Hervé Education aux médias, nouvelles approches pédagogiques…

Fidèle DIEDHIOU De la palatalisation à la vocalisation à propos de la consonne sourde vélaire k : une « dévélarisation » phonétiquement et phonologiquement éprouvante. 492

Mamadou DIOMBERA Tourisme évènementiel et attractivité du territoire : quel ancrage pour les festivals en Base-Casamance ? 419

Anonkpo Julien ADJUÉ Sémiotique de l'ordre et du désordre de l'événement politique 442

N° 11, déc. 2017, Vol.1 ISSN : 1996-8310

N°11, déc 2017

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Sciences du Langage et de la Communication

UFR Communication, Milieu et Société

Université de Bouaké

Revue annuelle du département des Sciences du Langage et de la Communication

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Publication annuelle du Département des Sciences du Langage
et de la Communication de l'Université de Bouaké
UFR Communication, Milieu et Société

Université de Bouaké
27 B.P. 529 Abidjan
Côte d'Ivoire

Éditions Paari
27 83, rue de Reuilly
75012 Paris, France

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Directeur scientifique : Professeur KOUAKOU N'GUESSAN François
Directeur de publication : ABOLOU Camille Roger

Comité Scientifique
KOUAKOU N'GUESSAN François, Université de Bouaké,
Drescher Martina, Université de Bayreuth (Allemagne)
FOUCAULT Jean, Universités de Cergy et d'Artois (France)
CABAKULU Mwamba, Université Gaston Berger (Sénégal)
KOUVOUAMA Abel, Université de Pau et des Pays de l'Adour (France)
KOMENAN AKA Landry, Université de Bouaké
AKINDES Françis, Université de Bouaké
POAMÉ Marcelin Lazare, Université de Bouaké
KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, Université de Cocody
GADOU HENRI, Université de Cocody
YAHAYA Diabi, Université de Cocody
BALIMA Serge Théophile, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
NZETE Paul, Université Marien Ngouabi (Congo)
MASSOUMOU Omer, Université Marien Ngouabi (Congo)
AHOUA Firmin, Université de Cocody
N'GORAN Léa Marie Laurence, Université de Bouaké
BLÉ Germain Raoul, Université de Cocody

Comité de rédaction
ABOLOU Camille Roger
N'GORAN Léa Marie Laurence
DAHIGO ABRAHAM
KOUAMÉ Kouakou
TOURÉ Irafiala
Kaul Guy
KAMATÉ Banhouman

Marketing & publicité : DJE BI KAHOU ALBERT
Infographie : GOUHERE LAGO ANTOINE
Éditeur : Éditions PAARI - Gpe Makitec

N.B. : Droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© éditions Paari
Abidjan, Brazzaville, Paris, décembre 2017
ISSN : 1996-8310
ISBN : 2-84220-031-4
EAN : 9782842200312

SOMMAIRE

Sciences du Langage 8

Dahigo Guézé Habraham aimé 12
L'enseignement de l'anglais langue étrangère ou le procès du lien langue et culture

Léonard Kouadio Kouassi 21
Raison hellène et émotion nègre : la raison face aux sens

Adekpate Alain Albert 33
A propos du contraste entre les constituants périphériques de l'énoncé dans quelques langues kwa de Côte d'Ivoire

Mimboabe Bakpa 48
La morphologie des hypocoristiques en Moba

Caummaueth Kouamé Reine Eulalie 59
Analyse sémantique du terme ''toutou'' dans le français ivoirien

Robson Perrin Mberi Ngakala 77
Expressing the futurity in English and Laali

Yvon Pierre Ndongo Ibara 88
Analysing compound nouns in Embɔ́sí

Seka Yapi Arsene Thierry 102
Le statut du langage dans le développement des structures cognitives chez l'enfant : les points de vue de Piaget et Vygotski.

KOUASSI Kouakou Roland & KEI Joachim 116
L'hétérogénéité énonciative et discursive dans le théâtre de Bernard Dadié

Sciences de la Communication 130

Lacina Kabore 131
Les usages comparés du téléphone portable en milieu estudiantin à Ouagadougou et Bruxelles

Sommaire

Dja André Ouréga Junior Gokra 143
Les formations en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) dans les Universités publiques en Côte d'Ivoire

Traore Assane 154
L'audiovisuel dans la formation des étudiants à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

Coulibaly Pénédjotêh Jean-Paul 164
Une relecture du soulèvement militaire de décembre 1999 au prisme de la cohésion nationale en Côte d'Ivoire : Coup d'état militaire et coup d'éclat sociopolitique.

Niamkey Aka 182
Le modèle économique ivoirien et l'implication de l'Etat par la communication

Marie-Laure Tchere 195
Accès aux soins bucco-dentaires en Côte d'Ivoire :
Réduction des inégalités liées au genre

Varia 210

Fofana Abou 211
Au-delà du didactique : autoscopie de la fonction enseignante

Ghimbi Nicaise Léandre M. & Guiemen N'guempio Lhionnel C. 225
Métaphysique et pathologies psychosomatiques : étude clinique de quelques cas à Brazzaville

K'Monti Jessé Diama 246
Djèlénin-nin pour toi mon Afrique de Toh-Bi Emmanuel ou l'écriture d'une « sorcellerie évocatoire »

Grâce Jubélia Alemba, Prince Maba Ngouloubi & Patrice Moundza 257
Le marché forain de la petite ville de sibiti dans le sud-ouest du congo

Bellarmin Etienne Iloki 275
Le dépit de François Mauriac face à une actualité tragique dans *Le Bloc-notes*

Sommaire

Kouassi Konan, Brissy Olga Adeline & Koffi Akissi Rachelle 293
Tendance évolutive du recours des femmes aux consultations en planning familial dans la sous-préfecture d'Oumé : pesanteurs sociodémographiques et finalité

Kouin Barnabé Jaurès & Nouhouayi Jovite Albert 309
Le pluralisme syndical au Bénin : atout ou menace à l'efficacité de l'action syndicale.

Ndinga Nziengui Alphonse 328
Art corporel et traditions négro-africaines : La question de l'usage du piercing

Kouakou Oi Kouakou Benoît 345
Proverbes et éducation de la volonté chez les Akan de Côte d'Ivoire : le courage et la résilience

Kablan Adiaba Vincent 365
Assémien dehylé Bernard Dadié : Itinéraire dramaturgique d'une ascension précoce

Romaric Franck Quentin De Mongaryas 378
Les enseignants-chercheurs et la production scientifique au Gabon : Pour une analyse du rapport aux pratiques de recherche

Kouamé Kouakou Justin 392
Aspects conflictuels de la loi de 1998 relative au domaine foncier rural de la Côte d'Ivoire

Fidèle DIEDHIOU 405
De la palatalisation à la vocalisation à propos de la consonne sourde vélaire k : une « dévélarisation » phonétiquement et phonologiquement éprouvante.

Mamadou DIOMBERA 419
Tourisme évènementiel et attractivité du territoire : quel ancrage pour les festivals en Base-Casamance ?

Anonkpo Julien ADJUÉ 442
Sémiotique de l'ordre et du désordre de l'événement politique

SLC n°11, décembre 2017, vol 1, 2017, p. 131-142

Les usages comparés du téléphone portable en milieu estudiantin à Ouagadougou et Bruxelles

Lacina **KABORE**
IPERMIC, Université Ouaga I, Pr Joseph KI-ZERBO
E-mail : lacinakabore@gmail.com

Introduction

La création des réseaux de télécommunication à l'échelle planétaire a été favorisée par une triple évolution des techniques : « *la numérisation des signaux ; la convergence de l'informatique, des télécommunications et de l'audiovisuel ; l'émergence et la dissémination des dispositifs interactifs tant au niveau de la production-création des contenus qu'à celui du design des interfaces (humain-ordinateurs)* » (Breton, 2010). En Afrique, le développement des Technologies de l'information et de la communication (TIC) s'est déroulé dans un contexte de libéralisation et de privatisation des télécommunications (Frère, 2016). Fortement encouragé par les organisations et institutions internationales (Banque mondiale, Fonds monétaire international, Union internationale des télécommunications, Organisation mondiale du commerce), la privatisation des anciens opérateurs nationaux devait permettre la « *modernisation des infrastructures rendues vétustes et donc incapables de répondre aux nouveaux besoins* » (Dahmi 2003). L'arrivée du téléphone portable a entrainé des modifications dans l'affectation budgétaire des ménages. Ce nouvel outil représentait, en 2009, 10% des dépenses mensuelles des foyers africains (Dahmani et Ledjou 2011-2012). Il a également transformé la façon de penser et d'agir du grand public.

L'objet de cette réflexion est de tenter d'appréhender comment les modifications des modes de réflexion et d'action du public induites par le téléphone se manifestent dans les usages du monde estudiantin à Bruxelles (Belgique) et à Ouagadougou (Burkina Faso).

En termes de références théoriques, cette étude s'appuie sur le courant des *Usages et gratifications* (les médias comme services publics dont le public fait un usage sélectif) (Maigret, 2015).

Du point de vue de la démarche méthodologique, la méthode de recherche est un travail de recherche documentaire avec une collecte de données fondée sur des entretiens semi-directifs et l'observation. A cette fin, nous nous sommes entretenu, en juin 2016 dans un foyer à Bruxelles,

avec 20 étudiants de diverses nationalités (Cameroun, Côte d'Ivoire, Guinée Conakry, Rwanda, Mali, France, Italie, Bénin, République démocratique du Congo). La même série d'entretiens a été effectuée auprès de 20 étudiants à Ouagadougou en août 2016. En en termes de modalités de désignation de cet échantillon, nous avons choisi de rencontrer aussi bien des hommes que des femmes. Nous nous sommes arrêtés une fois le nombre escompté atteint. En amont, nous avons observé les comportements des usagers aussi bien à Bruxelles qu'à Ouagadougou.
Dans le cadre de cette réflexion, nous entendons par *GSM* (Global system for mobile communications : système cellulaire numérique de communication avec des mobiles ou entre mobiles, destiné principalement aux communications téléphoniques) les téléphones portables de première génération sans un accès à Internet. Le *Smartphone* désigne les téléphones portables possédant des fonctions similaires à celles des assistants personnels (accès à Internet, courrier électronique, carnet d'adresse, …) et doté d'autres fonctions (appareil photo, etc.). Le *téléphone cellulaire* (téléphone mobile) désigne à la fois le GSM et le Smartphone, il se distingue du téléphone fixe. Enfin, par *réseaux sociaux numériques*, il faut entendre « un ensemble de sites ayant pour vocation de proposer des espaces de mises en relation sur Internet à partir de l'établissement d'une identité bâtie sur des interfaces dessinant un profil » (Degant et Grevisse, 2012).

1- Les usages du « cellulaire » dans le milieu des étudiants de Ouagadougou

Au regard de la dimension symbolique des outils de communication, leur acquisition sous-tend des enjeux identitaires et assertifs importants. L'accès au téléphone portable remplace les rites de passage formels qui jalonnent la jeunesse. C'est pourquoi, pour accéder « légitimement » à un téléphone, il faut le mériter, c'est-à-dire être considéré comme suffisamment responsable (Metton-Gayon, 2009).

Au Burkina Faso, l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD) révèle que plus d'un pauvre sur deux dispose d'un téléphone portable fonctionnel en 2014. On dénombre environ un internaute sur vingt personnes dans le pays au cours de la même année (INSD, 2014).

A Ouagadougou, nos entretiens montrent que l'étudiant dispose en moyenne d'un (1) à trois (3) téléphones portables. En général le *smartphone* est associé à un téléphone GSM. Le prix d'achat de ces appareils varie de 5 500 à 20 000 FCFA (de 8,38 à 30,49 euro environ) pour les GSM et de 35 000 FCFA à 140 000 FCFA (entre 53,36 et 213,44 euro environ) pour les « *ordiphones* ». Toutefois, il est possible acquérir à Ouagadougou, via les réseaux sociaux, des appareils coûtant entre 10 000 et 20 000 FCFA (entre 15,24 et 30,49 euro environ) à l'approche des fêtes.

Nos entretiens montrent également que l'étudiant burkinabè a en moyenne une expérience de 4 à 10 ans d'utilisation du téléphone mobile. Le premier téléphone portable est acquis en général au secondaire. Dans bien

des cas, c'est une récompense parentale après l'obtention du Brevet d'études du premier cycle (BEPC). Mais d'autres interviewés affirment avoir obtenu le leur en classe de quatrième, de seconde voire même de terminale (pour les anciens pensionnaires de l'internat, par exemple, où le téléphone est interdit).

Le budget approximatif de communication d'un étudiant à Ouagadougou se situe entre 1 000 et 25 000 FCFA (entre 1,52 et 38,11 euro environ) par mois. Les ressources dégagées pour la connexion Internet sont plus importantes que celles prévues pour les appels vocaux : 1500 à 2000 FCFA (de 2,28 à 3,04 euro environ) par mois pour les sms et les appels contre 13 000 FCFA (19,82 euro environ) en période ordinaire et 15 000 FCFA (22,86 euro environ) en période « de pointe ». C'est une évolution par rapport aux usages en 2007 à Ouagadougou où pour entretenir plusieurs numéros de téléphones, il fallait « *avoir les reins solides* » (Dalla, 2007).

En termes de motivations liées à l'usage du téléphone portable, les besoins relevés sont la surveillance (recherche d'informations), les relations sociales (interactions sociales, communication, socialisation, affection), la distraction et l'identification personnelle (être à la mode, expression de soi) (Therrien, 2012).

En ce qui concerne la recherche d'informations, les étudiants rencontrés relèvent la nécessité d'être en phase avec l'actualité (nationale, africaine et internationale, sportive ou juridique) et les débats du moment. Ils y recherchent également des informations relatives aux offres d'emploi, à leur domaine de formation (le marketing, la communication des organisations, etc.), à leur profession (cas des étudiants salariés), à la santé (les pharmacies de garde), la coquetterie (les filles recherchent des informations sur les coiffures, vêtements et chaussures du moment) et la cuisine (recherche de nouvelles recettes, partage de « bons procédés » entre femmes). Ils affirment également être en quête d'information académiques à l'ère du Licence-Master-Doctorat (LMD) (programmation hebdomadaire des cours, travaux dirigés et devoirs reçues par sms, appels vocaux, mails ou Bluetooth, recherches sur Internet ou dans les dictionnaires électroniques dans le cadre d'exposés, devoirs, travaux de groupes en classe, etc.).

Dans leur recherche d'informations, ils s'abonnent aux offres mobiles de la presse locale (*Sidwaya* mobile, Burkina 24 en sms, etc.), se rendent sur les sites de la presse en ligne nationale (*lefaso.net, Burkina 24*, etc.), sur les réseaux sociaux (*Facebook* prioritairement). La consultation des blogs dans la collecte des informations est marginale. Les rares étudiants à s'y rendre sont soient eux-mêmes blogueurs (Le blog « Laafi goama » sur *WordPress* consacré au développement personnel et aux proverbes est utilisé comme produit d'appel d'une structure offrant des services d'aide à la rédaction de mémoires) ou des passionnés de sport ou de showbiz (Ils affirment consulter les blogs du chroniqueur sportif de Radio France Internationale (RFI) Remi N'Gono ou de l'ivoirien Ali Diarrassouba).

Les usages de consolidation des relations sociales répondent à un besoin de garder le contact, de conservations des anciennes amitiés et de

recherche de nouvelles relations au plan national ou à l'étranger sur les réseaux sociaux (Facebook essentiellement). Résultats, ils se retrouvent parfois avec plus d'amis virtuels que réels. Seulement une infime partie de ces amitiés virtuelles débouche sur des amitiés réelles.

Dans la vie sentimentale, les étudiants sont des gloutons de l'interactivité téléphonique. Avec leurs petites ou petits amis, les interactions vont de dix (10) sms par jour à deux (2) fois par jour (matin et soir) ou 3 fois par jour (envoi de messages sur les réseaux sociaux les matins, les midis et les soirs) en passant par 15 appels par jours (pour une durée de 5 minutes avec les parents et 1 minute avec les camarades de classe) ou 40 sms par jour. Les plus pondérées sont à un (1) message par jour parce qu'ils estiment que l'excès nuit (trop de messages débouche sur des disputes), 1 fois par semaine lorsque le petit ami est loin. Les plus entreprenants préconisent le couplage du téléphone à l'ordinateur pour des interactions intimes longue distance le week-end (séances de *strip-tease* les samedis via *Skype* par exemple). Aujourd'hui, estime un étudiant rencontré, « *plus on appelle, plus on aime. Mais le problème c'est l'addiction* ».

Dans les usages quotidiens, ils mettent l'accent sur le besoin d'être joignable. Viennent ensuite les transferts d'argent et d'« unités » via *mobile money* (aux copines ou aux parents), le *mobile banking* (réception de sms relatifs au positionnement des salaires, ou les mouvements sur le compte bancaire), les paiements de factures d'eau et d'électricité de la famille, les réabonnements aux chaînes de télévision cryptées par mobile money, les achats en ligne, les inscriptions aux concours du ministère en charge de la Fonction publique. Mais le paiement des factures n'est pas encore routinier en raison de quelques appréhensions (problème de garantie, absence de reçu, impossibilité de payer après la date butoir pour ce qui est de l'électricité, etc.). Il en est de même pour les achats en ligne qui demeurent peu répandus et des inscriptions aux concours encore balbutiants.

En matière d'intégration sociale, le téléphone portable permet d'adhérer à des groupes d'amis. « *Dans un échange téléphonique, on ne voit pas le correspondant et il n'y a pas de classe sociale. Le téléphone gomme les préjugés et les stéréotypes* », affirme un étudiant rencontré.

Les réseaux sociaux numériques les plus utilisés sont *Facebook, WhatsApp, Viber, Twitter, Snapchat, Imo*. Le niveau de préférence varie d'un étudiant à un autre. Pour certains, *Facebook* est trop ouvert contrairement à *WhatsApp, Viber et Imo* jugés plus contrôlables parce que construit autour du répertoire de contacts téléphoniques. Une autre catégorie d'étudiants rencontrés a opté pour une spécialisation des réseaux sociaux : *Facebook* pour les ventes et l'achat d'articles (téléphones, ordinateurs, chaussures venus du Nord) et *WhatsApp* ou *Viber* pour les interactions avec la copine.

En termes d'« instant mobile », les étudiants avec qui nous nous sommes entretenu peuvent être regroupés en deux catégories : les usagers accrocs et les utilisateurs raisonnables. Les accrocs soulignent qu'ils manipulent leur téléphone portable toutes les quinze (15) minutes, toutes les deux (2) minutes pendant les temps libres, au cours de l'année académique toutes

les 30 minutes même pendant les cours. Pour d'autres, il est inconcevable de passer une journée sans aller sur les réseaux sociaux.

En matière de distraction, les usages répondent à un besoin de lutte contre l'ennui (en classe ou dans la vie en général), la tristesse ou la solitude.

Les usages des étudiants rencontrés se manifestent sous la forme de prise et de publication de *selfies* (sur *Facebook*), de consommation de musique et de jeux, de consommation des réseaux sociaux (*Facebook* essentiellement) et de programmes radio, d'utilisation d'applications de géolocalisation (*Google Maps, Google Earth,* etc.). Ces applications sont utilisées sans conviction parce qu'en raison du manque d'adressage, seuls les grands lieux et les grands sites tels que les routes nationales et les avenues sont visibles.

La musique est écoutée à domicile (les soirs après les cours lors des révisions ou pour lutter contre l'insomnie), en classe (en cachette pour combattre l'ennui) et en circulation (consommée avec des écouteurs sur la moto, elle permet de se relaxer et de ne pas sentir le trajet).

Sur *Facebook*, les usages ludiques ont pour objectif de se déstresser, tuer le temps, combattre l'ennui, se relaxer ou se détendre. Ils se manifestent à travers le tchat, la consommation des faits divers, pour rencontrer des amis, suivre les fils d'actualité, etc. Sur ce réseau social, une étudiante rencontrée affirme suivre les débats rigolos et éviter les débats démocratiques dans la mesure où certains débateurs prennent la question trop à cœur.

Les photos classiques et les *selfies* permettent de se détendre. Toutes les occasions sont bonnes pour les prendre : mariage, anniversaire, acquisition d'une nouvelle tenue, nouvelle coiffure, voyage (souvenirs avec les proches ou des collègues). Elles sont stockées sur le téléphone portable, publiées sur Facebook ou conservées sur un disque dur externe lorsque l'appareil de téléphone est saturé. Une étudiante rencontrée témoigne : « *Facebook, c'est tout le temps. J'en suis accroc, esclave. Ça finit tout mon argent* ». En outre, elle affirme être membre de groupes de cuisine, des groupes de femmes et des groupes de ventes ou d'achat sur les réseaux sociaux numériques.

L'identification personnelle (être à la mode, expression de soi) est le dernier besoin à être retenu par les étudiants rencontrés. Pour certains, l'usage du téléphone portable pour la frime est dépassé. C'est de l'enfantillage dans la mesure où aujourd'hui c'est indispensable. Le plus important c'est d'être joignable. Une étudiante estime qu'il faut, en outre, bien choisir ses sonneries. Il est préférable de ne retenir que les plus responsables (les chansons religieuses par exemple). Pour d'autres, l'effet de mode du portable est toujours d'actualité. Un appareil de qualité permet de se sentir jeune et bien parmi ses amis ou de ne pas se sentir en retard. Il faut éviter de se retrouver dans des situations embarrassantes comme ne pas pouvoir décrocher lorsque votre « relique » téléphonique sonne. Etre sur les réseaux sociaux numériques, permet d'être proche de ses amis. Un étudiant rencontré affirme que *WhatsApp* est un son réseau social

numérique pour la frime. Entre amis, ils s'envoient des *like* ou des émoticônes, des blagues ou des histoires drôles. Ils y consomment des techniques de drague et des jeux. Son groupe *WhatsApp* lui a permis, pendant les vacances, de proposer des invitations au glacier, à des pique-niques ou des sorties. Cela a débouché sur une liaison. Un autre étudiant estime que le téléphone portable est utile pour la « chasse », notamment parce qu'il permet la prise de numéros.

Un autre étudiant avec qui nous nous sommes entretenu a rendu témoignage : victime d'une panne de son téléphone portable, il affirme s'être régulièrement retrouvé seul dans son « *Grin* » (groupe de discussion entre jeunes) à Ouaga 2000 (l'un des quartiers huppés de Ouagadougou). « *On ne discute pratiquement pas. Chacun tient son portable* », confie-t-il. La communication virtuelle, estime-t-il est moins chaleureuse, mais l'usage des émoticônes l'améliore.

Le téléphone portable, constitue ainsi « un véritable support d'accompagnement dans la prise d'autonomie des jeunes qui l'utilisent en fonction de leurs besoins et de leur stratégie d'affirmation, d'autonomisation.» (Castelain-Meunier, 2002).

2- Les usages du téléphone portable chez les étudiants de Bruxelles

A Bruxelles, nos entretiens avec des étudiants d'un foyer estudiantin, montrent que le nombre moyen de téléphones portables dont ils disposent est de un (1) à trois (3), avec les combinaisons suivantes : un (1) à trois (3) smartphones, un (1) smartphone et un (1) GSM, pas de GSM exclusivement.

Le prix d'achat des appareils varient de 70 euro à 130 euro (45 913 à 85 267 FCFA environ) pour les smartphones et environ 15 euro (9 838,5 FCFA environ) pour les GSM (acquis en Afrique pour certains). Le budget mensuel de communication par étudiant ses situent entre 2 euro et 60 euro (soit 1311,8 à 39 354 FCFA environ). Exceptionnellement un étudiant a opté pour un abonnement post-payé de 400 euro à 600 euro (262 360 à 393 540 FCFA environ). Au départ, il était de 25 euro (soit 16 397,5 FCFA environ).
Le nombre d'années d'utilisation du téléphone portable se situe entre 7 et 15 ans. Les étudiants rencontrés ont globalement obtenu leur premier téléphone portable au Lycée (à partir de la classe de 4è ou au plus tard en classe de terminale). Seuls deux étudiants (un Italien et une Française) ont affirmé avoir acquis leur premier appareil avant le lycée (respectivement à l'âge de 12 ans et 13 ans).

Au chapitre des motivations liées à l'usage du téléphone portable, les étudiants du foyer mettent l'accent sur la recherche d'information et les relations sociales (rester joignable). Certains les placent au même niveau. Suivent ensuite la distraction et l'identification personnelle (être à la mode). En matière de surveillance (recherche d'informations), les étudiants recherchent des informations relatives à leurs études, à l'actualité (belge et du pays d'origine), à l'emploi, l'orthographe des mots, aux transports, à la météo, etc. La collecte des informations académiques, le téléphone portable est utilisé en soutien au PC (*Personnal computer*, ordinateur de bureau)

traditionnel. Même si des étudiants demeurent formatés par l'ordinateur de bureau, le téléphone permet de rechercher et de rester au parfum de l'information académique : emploi du temps, exposés, cours, exercices, etc. En matière de transport en commun, le téléphone portable s'avère crucial dans le recueil d'informations relatives au métro, au train au tramway et aux bus. Plusieurs étudiants rencontrés affirment ne pas consommer l'information sur les blogs ou la presse en ligne, ou la télévision. Ils la consomment sur *Facebook* (le journal télévisé, articles de presse, notamment).

En ce qui concerne les besoins de relations sociales, ils sont liés à la lutte contre l'ennui et la solitude. Le besoin d'intégration ou d'adhésion à des groupes justifie également ces usages du téléphone. Avoir un téléphone permet d'honorer ses rendez-vous (la recherche d'endroits est plus aisée). Le portable permet, en réalité, aux jeunes de déployer leur sociabilité et d'entretenir leur réseau d'amitié. Il leur offre le bénéfice de l'ouverture, avec le fait que l'usage du portable correspond à « une culture de situation » (Adaptation à la situation qui guide l'usage du mobile et de son utilisateur) qui accompagne la mobilité, la flexibilité, la curiosité, la recherche d'opportunités. » (Castelain-Meunier, 2002).

Dans la vie sentimentale, le téléphone est utilisé dans tous les sens. La fréquence d'appels est variable :

- tous les jours et tout le temps ;
- une (1) à deux (2) fois par semaine vers l'Afrique et dix (10) à quinze (15) fois par jour en direction de la copine sur place ;
- une (1) fois par semaine ou plus de dix (10) appels et messages par jour ;
- vingt (20) fois par jour vers la petite amie, une (1) fois par jour pour la maman, une (1) fois tous les trois (3) jours pour les amis.

Un étudiant rencontré estime que ces interactions (sms, appels vocaux) doivent être réduites. Elles ne sont pas faites pour papoter. Les réseaux sociaux (*Facebook* et *WhatsApp*) sont mis à contribution dans la mesure où c'est simple et rapide.

Au quotidien, le téléphone est utilisé au marché (la liste des condiments est établie à l'avance pour gagner du temps et éviter les oublis). Les applications en matière de géolocalisation (*Google Maps*, *Google drive*, le GPS, …) sont également utilisées pour se repérer. Celles des sociétés de transport publics belges (cartes du réseau des transports en commun, horaires du métro, du tram ou du train, etc.), à savoir la Société des transports intercommunaux de Bruxelles (STIB) et de la Société nationale des chemins de fer belges (SNCB), etc. sont utilisées pour se déplacer plus aisément. Elles sont rendues possibles grâce à la 4G (Quatrième génération du réseau de téléphone mobile qui introduit du très haut débit) et au Wifi (connexion sans fil à Internet) dans les lieux publics. Le téléphone portable permet d'avoir accès aux informations sur place.

En matière d'intégration sociale, plusieurs étudiants rencontrés ont systématiquement adhéré à la page « *War people* » général et/ou « *War people* » Belgique sur *Facebook* consacré aux rencontres et aux échanges entre

Camerounais de la diaspora et du « *bled* » (le pays). Le téléphone portable facilite les interactions pour les sorties. En outre, il permet de faire des photos à transmettre aux parents. Il permet d'intégrer des groupes et d'avoir de nombreux amis. La vidéo (via *Skype*, ou *Imo*) permet de voir les visages des parents. De nombreuses personnes se rencontrent aujourd'hui sur Internet.

Pour une étudiante du foyer, « *pas de téléphone portable pas de relations sociales. Tu n'es pas connecté, tu es exclu* ». Plus tranchée, une autre étudiante rencontrée a spécialisé ses appareils : le *smartphone* pour lutter contre l'ennui et le GSM pour des usages professionnels.

En ce qui concerne le besoin de distraction, les étudiants rencontrés affirment écouter de la musique, jouer, prendre des photos (*selfies*), regarder des films ou se retrouver sur les réseaux sociaux numériques à l'aide du téléphone pour lutter contre la solitude ou l'ennui.

S'agissant de l'identification personnelle, plusieurs étudiants rencontrés estiment que le téléphone est aujourd'hui une nécessité, voire une obligation : il faut rester joignable après les entretiens d'embauche et pour rassurer les parents. « *Sans un téléphone il est difficile de nos jours d'avancer* ». Refuser de l'acquérir, c'est s'exclure du système.

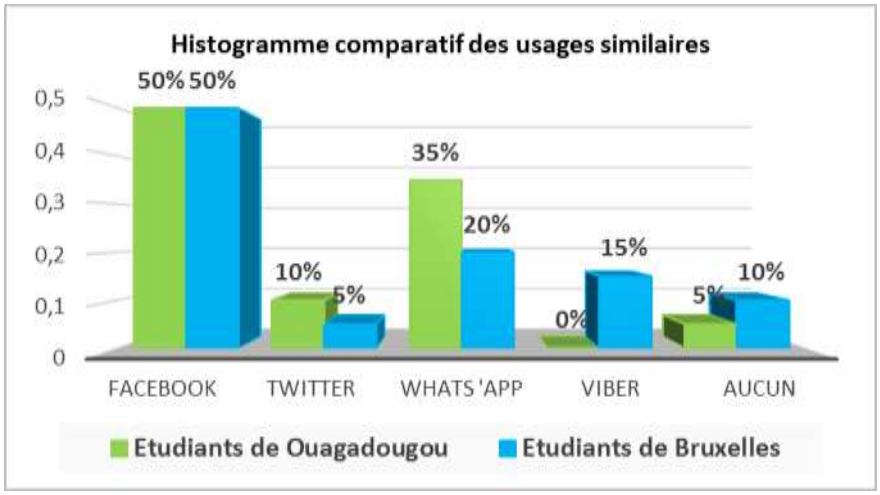
Les pratiques téléphoniques des étudiants peuvent donc se regrouper en deux répertoires d'usages. L'un est centré sur l'intrafoyer et vise à la réassurance (face aux situations d'urgence) et au maintien de la cohésion familiale. L'autre est orienté vers la sociabilité amicale et favorise l'expression identitaire (Martin, 2007).

3- Enseignements sur les usages estudiantins du téléphone au Nord et au Sud

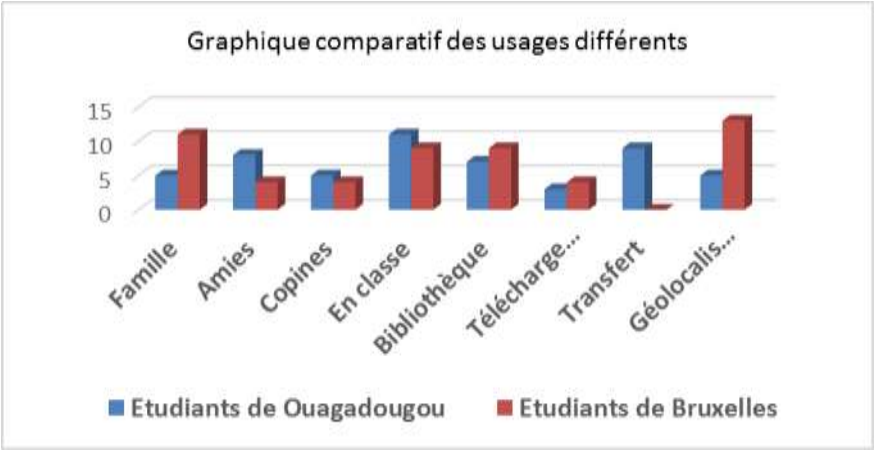
À Bruxelles comme à Ouagadougou, la grille d'analyse des usages du téléphone portable (la recherche d'informations, les relations sociales, la distraction, l'identification personnelle) s'avère pertinente.

Les usages du téléphone portable étant liés aux besoins du contexte, certains usages débordent de la spécificité des contextes dans la mesure où ils ont un caractère universel. Il existe donc des similitudes et des différences selon les hémisphères.

En termes de similitudes, on peut notamment retenir une orientation identitaire des usages : vers le statut d'étudiant qui est le même dans les deux villes concernées. A ce titre, les usages sont déterminés globalement par les besoins estudiantins (les usages à des fins académiques, notamment) et les services disponibles dans le contexte. Facebook est le réseau social numérique dominant chez les étudiants aussi bien à Ouagadougou qu'à Bruxelles. Le niveau de consommation estudiantine de ce réseau social numérique est similaire à Ouagadougou et Bruxelles. En outre, les étudiants font face, dans les deux capitales, au piège de l'addiction et aux mêmes problèmes éthiques (la tentation de la tricherie et la paresse intellectuelle assistée par *smartphones*, la perturbation des cours par certaines sonneries, la consommation de la musique ou des réseaux sociaux en classe, etc.).



En ce qui concerne les spécificités, la géolocalisation est plus utilisée chez les étudiants bruxellois en raison de la qualité de l'offre technologique (la connexion à Internet est plus stable et les services offerts par les opérateurs de téléphonie mobile sont diversifiés). A Ouagadougou, cette application est peu fonctionnelle en raison de la fracture numérique et à l'adressage imprécis dans la ville. A Ouagadougou, l'un des usages les plus significatifs du contexte est le *mobile money* (transfert et réception d'argent, abonnement aux chaînes de télévision cryptées, paiement de factures d'eau et d'électricité via le téléphone) et l'e-banking (envoi de sms relatifs aux salaires ou aux autres mouvements sur les comptes bancaires). Cela, probablement, en raison du taux de bancarisation encore insatisfaisant et de la quasi-absence des cartes de crédit bancaire : « les téléphones mobiles sont utilisés pour (…) des transactions financières électroniques, là où la population ne dispose ni de carte de crédit ni de compte bancaire » (Frère, 2016).



Dans les deux capitales, les étudiants rencontrés proposent de tirer le meilleur parti du téléphone portable par des actions bénéfiques et rationnelles :

- axer davantage les recherches via *smartphone* sur l'utile (les études, la recherche d'emploi, etc.), installer des applications utiles (métro, boulot, cartes, etc.) ;
- contrôler son budget de communication pour éviter de se ruiner ;
- éviter l'utilisation du téléphone au volant ou en circulation parce que c'est « *accidentogêne* » ;
- éviter de publier sur les réseaux sociaux numériques des photos trop osées ou bizarres ;
- ne pas badiner avec le paramétrage des comptes réseaux sociaux numériques ;
- sensibiliser et savoir s'autoréguler face à l'addiction, savoir concilier distraction et études ;
- éviter que le téléphone ne tue ses relations sociales ;
- éviter d'en abuser, parce que le téléphone aurait des conséquences sur la santé (cas du *smartphone* transporté dans le soutien-gorge ou fourré dans le pagne noué autour de la taille).

Au total, ces différents usages du téléphone mobile posent des problèmes juridiques, éthiques et socio-psychologiques. Au plan socio-psychologique, le piège de l'addiction pèsent à Bruxelles comme à Ouagadougou sur les étudiants. Il fait planer sur l'étudiant, le risque d'une incapacité à travailler. Au plan éthique, il faut relever, entre autres, la question de la fiabilité et de la transparence des informations consommées sur les réseaux sociaux numériques, la cybercriminalité (présence de passeurs et d'arnaqueurs en ligne), les usurpations ou les piratages de comptes en ligne, etc. Au plan juridique, ils soulèvent des problèmes relatifs au droit à l'image (publication sur Facebook de photos obscènes, pornographiques ou compromettantes) et au droit à l'oubli (la protection des données personnelles de l'étudiant internaute face à la « mémoire éternelle d'Internet »).

Conclusion

A l'ère de la convergence numérique, les murs qui séparaient les médias « chauds » et « froids » se sont écroulés. La chaude radio, la froide télévision, la froide presse écrite en ligne et le chaud téléphone, se retrouvent sur les *Smartphones* où ils sont consommés simultanément ou séparément à la faveur du mariage entre audiovisuel, télécommunications et informatique. La convergence technologique dérègle la température des médias. La presse en ligne, par exemple, oscille entre le chaud et le froid à la faveur de l'arrivée de la WebTV sur les sites web de journaux en ligne. De même, l'émergence des pratiques *cross-médias* chez les journalistes brouillent la ligne de démarcation entre les médias.

Les mutations technologiques ont également fait évoluer la température de consommation des médias classiques et des nouveaux médias : les « *radionautes* », les « *télénautes* » et les « *mobinautes* » de Jean-Paul La France sont l'objet d'un choc thermique, écartelés qu'ils sont entre

la chaleur de la radio et du téléphone d'une part, et, d'autre part, la froideur de la presse écrite et celle controversée de la télévision.

Aujourd'hui de nombreux usagers du téléphone portable passent plus de temps avec leur smartphones et leur GSM qu'avec leur compagne ou leur compagnon. Appréhendé à ses débuts en Afrique comme un luxe, le téléphone est devenu aujourd'hui une nécessité. Refuser d'en avoir, peut vous exposer à la marginalisation sociale ou au rejet professionnel.

Le succès de la géolocalisation dans les usages estudiantins du téléphone à Bruxelles est la résultante, entre autres, d'une offre technologique favorable (stabilité et rapidité de la connexion Internet, rareté des délestages électriques, diversité des services des opérateurs de téléphonie mobile, paiements et achats avec son smartphone, etc.), du développement des transports publics (métro, tramway, bus, etc.) ... De même, la montée en puissance du *mobile money* (transferts d'argent et de recharges téléphoniques, paiement de loyer et de factures via le téléphone portable, etc.), du *e-banking* et de *Facebook* sur téléphone mobile est consubstantielle à la réalité du contexte burkinabè : connexion Internet capricieuse, délestage récurrent d'électricité, faible pouvoir d'achat et analphabétisme d'une importante frange de la population, inexistence de tramway et de métro, taux de bancarisation insatisfaisant. En somme, les besoins du contexte déterminent les usages du *cellulaire*. C'est du reste ce qu'atteste Katz lorsqu'il souligne dans les années 90 que « la recherche sur les gratifications part de la notion de sélectivité. Elle se transforme en une sélectivité prospective tenant compte des besoins et des aspirations » (Maigret, 2015).

Par ailleurs, la consommation convergée des médias classiques et nouveaux chez des étudiants via le téléphone portable n'a pas que des avantages. Le risque d'addiction est réel dans la mesure où « *nos sens, dont tous les médias sont le prolongement, imposent aussi une servitude à notre énergie individuelle*.» (McLuhan, 1968). Il faut en définitive, y voir des enjeux éthiques qui touchent à l'autonomie, la conscience et la responsabilité des usagers étudiants aussi bien au Nord qu'au Sud.

Bibliographie

BRETON, Philippe, PROULX Serge. L'explosion de la communication. Introduction aux théories et aux pratiques de la communication. Paris ; La Découverte, 2010, 382 p.

CASTELAIN-MEUNIER, Christine, Le téléphone portable des étudiants. Un outil d'intimité paradoxale, 2002 (Page consultée le 7 mai 2017). Site de la Revue cairn.info [en ligne]. Adresse URL : http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-6-page-229.htm

DAHMANI, Ahmed et LEDJOU, Jean-Michel. Le développement des télécommunications dans les Suds. Retour sur une décennie de diffusion des TIC en Afrique de l'Ouest et au Maghreb, tic & société, vol. 5, n° 2-3, 2è sem. 2011/1er sem. 2012, mis en ligne le 20 juin 2012, consulté le 2 novembre 2015.

DAHMANI, Ahmed. Les TIC : une chance pour l'Afrique, in Jean-Jacques Gabas (dir.), Société numérique et développement en Afrique. Usages et politiques publiques, Paris Karthala/GEMDEV, 2003.

DALLA, Charles, Les usages du téléphone mobile cellulaire chez les détenteurs de téléphone doubles carte-puces et les détenteurs de deux numéros, 2007 (Page consultée le 7 juin 2017). Site de l'Association Burkina NTIC [en ligne]. Adresse URL : http://www.burkina-ntic.net/IMG/pdf/etude_cellulaire_Ouaga-7.pdf

DEGAND, Amandine et GREVISSE Benoît. Journalisme en ligne. Pratiques et recherches. Bruxelles : De Boeck, 2012, 365 p.

FRERE, Marie-Soleil. Journalismes d'Afrique. Louvain-La-Neuve : De Boeck, 2016, 386 p.

Institut national de la statistique et de la démographie (INSD). Enquête multisectorielle continue (EMC) 2014. Profil de pauvreté et d'inégalités. Ouagadougou : INSD, 2015, 90 p.

MAIGRET, Éric. La théorie lazarsfeldienne des effets limités. Une rupture… aux effets limités. Sociologie de la communication et des médias. Liège : Armand Colin, 2015, 278 p.

MARTIN Corinne. Le téléphone portable et nous. En famille, entre amis, au travail. Paris : L'Harmattan, 2007, 173 p.

MCLUHAN Marshall. Pour comprendre les médias. New York: HMH, Ltée, 1968, 404 p.

METTON-GAYON Céline. Les adolescents, leur téléphone et Internet. « Tu viens sur MSN ? ». Paris : L'Harmattan, 2009, 202 p.

PELLETIER Martine. Marshall McLuhan. De la médianomie vers l'autonomie. Paris : L'Harmattan, 2012, 143 p.

THERRIEN, Dany, Le phénomène Facebook : usages et gratifications, 2012 (Page consultée le 9 mai 2017). Site de docplayer.fr [en ligne]. Adresse URL : http://docplayer.fr/17112101-Le-phenomene-facebook-usages-et-gratifications.html